2EME ANNEE — DUCK LAKE, SASK., JEUDI 4 JUILLET 1912 — No. 18

Tous articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans "Le Patriote de l'Ouest" doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction.

Pour toutes demandes concernant les abonnements et les annonces, et pour les envois d'argents, on doit s'adresser à l'Administration.

ABONNEMENTS:

Un an (Canada)............$1.00
Un an (Etats-Unis).........$1.50
Un an (Europe)............$2.00

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Publie chaque semaine, le jeudi, les plus récentes nouvelles du district et un résumé de toutes les nouvelles du Canada, des Etats-Unis et de l'Europe.

Possède plusieurs excellents collaborateurs.

Le "Patriote de l'Ouest" est seul journal français de la Saskatchewan.

ANNONCES:

La ligne (1ère insertion)....$0.12
Insertions subséquentes.... 0.08
Mariage, Décès, Naissance. 0.25

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — Propriétaires CIE LA BONNE PRESSE LTEE

Le Français au Canada

GRAND SUCCÈS DU CONGRÈS DE QUÉBEC

Discours de S. E. le Delegue Apostolique, de S. G. Mgr Langevin et de S. G. Mgr Bruchesi --- Importantes declarations d'un pretre irlandais

Saint-Pierre

En cette semaine de la fête de St Pierre et St Paul, tous les regards de l'univers catholique se tournent vers Rome. C'est l'élan naturel du coeur et l'impérieux besoin de la conscience.

Le premier pape, St Pierre, était un pauvre pêcheur juif né à Bethsaïda sur les bords du lac de Genesareth, marié à Capharnaum où il habitait chez sa belle-mère. Sans fortune, sans instruction, ce fils de paysan galiléen gagnait sa vie de son modeste métier.

Un jour, N. S. J. C. le prit à sa suite et lui dit: "Je te fais pêcheur d'hommes et tu me remplaceras sur la terre."

Il lui confia la barque de son église et la merveille des merveilles est que cette nouvelle arche de Noé, hors de laquelle il n'y a pas de salut, ait affronté tous les orages sans jamais sombrer.

Elle a résisté à dix-neuf siècles d'attaques continuelles de la part de toutes les puissances liguées contre elle: empereurs, rois, présidents de républiques, philosophes, hérétiques, impies, au service de toutes les passions.

Evidemment le doigt de Dieu est ici.

La voix claironnante des jeunes

Le Congrès de l'A. C. J. C., à Sherbrooke, du 22 au 25 juin, déchaine une vague d'enthousiasme

L'âme de la jeunesse affirme son catholicisme militant et social. --- La voix de l'Ouest et de l'Ontario est acclamée.

(De notre envoyé spécial.)

L'Associatien Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française a tenu à Sherbrooke, métropole des Cantons de l'Est, son quatrième congrès général, du 22 au 25 juin.

Il nous faudrait plusieurs colonnes pour rendre justice à l'œuvre féconde accomplie durant ces journées glorieuses et réconfortantes: nous regrettons que le manque d'espace nous contraigne à ne signaler d'une notation rapide que les faits les plus saillants.

Dans notre jeunesse catholique vibre une âme d'apôtre, un cœur de soldat, un idéal vainqueur. Le blé qui lève produira avec la grâce de Dieu et la bénédiction de l'Eglise, une moisson abondante d'œuvres sociales catholiques que les semeurs d'idées comtemplent déjà avec une joie infinie.

Aimons et encourageons les jeunes! Leur foi vaillante nous console de lâchetés et de défaillances qui se sont manifestées ailleurs parce que les principes avaient fléchi. Mais le Christ qui aime les Francs protège visiblement notre peuple puisqu'il lui donne une telle jeunesse et, parmi les plus anciens, des coeurs capables de la comprendre et de la préparer au combat.

Ils étaient là, prêtres et laïques, les jeunes de Québec, de l'Ontario, de l'Ouest et des Etats-Unis, étudiant avec sagesse et ardeur, nos grands problèmes religieux, nationaux et sociaux à la seule vraie lumière de la foi surnaturelle, génératrice d'énergie et de victoire.

"Par la foi, la victoire" s'écriait dans la cathédrale de Sherbrooke un jeune orateur de talent, M. l'abbé Courtemanche, le prédicateur de la circonstance, et l'on peut bien dire que ce fut la même note, le même thème dominant qui déchaîna l'enthousiasme aux séances du Monument National sur les lèvres de prêtres et de laïques.

Que nous étions fiers de nos jeunes, l'avenir de la patrie, les Baril, les Monette, les Lachance — celui-ci, le Dr Lachance, du Cercle La Vérendrye, de St-Boniface, a été acclamé avec des trépignements d'enthousiasme, comme la voix claironnante de l'Ouest — les Gauvreau, les Dubuc, les Lemay, les Langlois, les St Pierre et il faudrait citer tous les orateurs au programme.

Et que dire des harangues toutes chrétiennes et militaires de M. l'abbé Perrier, dont la parole de feu est comme un accumulateur d'énergies, du R. P. Hudon, S. J., du R. P. Villeneuve, O. M. I., et de tant d'autres.

La ville de Sherbrooke, le Séminaire et le cercle Larocque, organisateur de la réception, firent les choses royalement, sous la haute présidence de S. G. Mgr Larocque.

M. Hébert, le maire de Sherbrooke, a ouvert aux jeunes son coeur de chrétien et de patriote, dans un discours qui reste un modèle inimitable de délicatesse et de cordialité.

Les démonstrations patriotiques et religieuses à la cathédrale et au Monument National obtinrent un succès sans précédent, mais ce qui fut mieux encore, ce sont les discussions lumineuses et fécondes qui toutes s'orientèrent vers l'action religieuse, nationale et sociale.

Les jeunes firent la revue des oeuvres déjà accomplies, sur ce terrain, et si les exemples du passé sont éminemment réconfortants, les espoirs de l'avenir le sont plus encore.

Diffusion de la communion fréquente, adoration nocturne, ligues du Sacré-Coeur, oeuvres ouvrières, oeuvres économiques, revendications nationales, lutte contre l'erreur et le vice, voilà l'ideal qui passionne les jeunes et se traduit en réalisations salutaires, réalisations dont le champ s'étendra de plus en plus avec la diffusion par tout le Canada des cercles de la Jeunesse Catholique.

Puissions-nous voir s'étendre dans la Saskatchewan, l'Alberta, et jusque dans la Colombie Anglaise, l'influenec de l'A. C. J. C. qui compte déjà deux cercles florissants au Manitoba, ceux de La Vérendrye et de Provencher, et puissent ces cercles de l'A. C. J. C., que nous espérons voir bientôt couvrir tout l'Ouest, nous former des patriotes et des chrétiens, intrépides comme a su si bien s'affirmer le Dr Lachance, de St-Boniface, dont la parole convaincue et vibrante a fait dignement honneur aux catholiques et a été à plusieurs reprises longuement acclamée.

Une parole de S. E. Mgr Stagni délégué apostolique

La langue française est la langue catholique

Ce n'est pas un discours que je viens vous faire; je vous prie même de vouloir bien m'excuser si j'ose maltraiter un peu votre belle langue.

Il ne m'appartient pas de faire les louanges de votre belle langue au point de vue littéraire, scientifique, commercial, international, diplomatique. Je n'en ai pas d'ailleurs la compétence.

Il y a un point cependant, un mérite de la langue française qu'il me semble pouvoir rappeler ce soir et constater devant vous à l'inauguration d'un Congrès convoqué pour la conserver et pour mieux la cultiver en ce pays. La plus grande gloire du parler français, à mon avis, c'est que cette langue est la langue de la plupart des missionnaires et des apôtres de nos temps modernes.

Au dix-septième siècle, comme je le disais tout à l'heure, ce fut la langue française qui fut le premier organe de la vérité catholique au Canada et dans la plus grande partie de l'Amérique du Nord. C'est encore la langue de presque tous ces apôtres et religieux dévoués qui apportent encore de nos jours la bonne nouvelle aux peuplades sauvages de l'Ouest et du Nord de ce continent, jusqu'au cercle polaire. Ce n'est pas sans doute la langue qu'ils parlent dans leur ministère aux sauvages, mais c'est la langue dont ils se servent pour faire leur apprentissage à l'apostolat, par laquelle ils correspondent avec le centre de l'Eglise, avec laquelle ils se consolent les uns les autres au milieu des fatigues de l'apostolat; c'est la langue enfin dont se servent leurs lèvres mourantes pour offrir à Dieu le sacrifice de leur vie de missionnaires.

Ce que nous voyons au Canada se vérifie à peu près dans tous les pays où il y a des âmes à gagner à la vérité de l'Evangile. C'est la langue du plus grand nombre des apôtres de ces siècles derniers.

Voilà une gloire que les chrétiens de toute autre langue doivent bien envier au doux parler de France. Si cette langue a eu des torts en se mettant au service de l'erreur depuis les Encyclopédistes du dix-huitième siècle, et surtout depuis la grande Révolution, ces torts sont bien compensés par le bien que les hommes et les femmes ont accompli et accomplissent encore au service de la vérité sur le champ de l'apostolat.

Discours de S. G. Mgr Langevin

C'est avec une émotion bien sincère et un cœur débordant de joie et d'affection fraternelle que nous répondons à une si cordiale bienvenue par un salut du cœur à la chère province de Québec, berceau trois fois séculaire de notre race sur le sol de l'Amérique du Nord.

L'air de la patrie et les vertus évocatrices qui émanent du vieux sol québecois rèveillent, embaument, enivrent et rendent le cœur plus fort.

C'est sur cette terre que nous retrouvons les souvenirs les plus glorieux de notre histoire, sous les deux régimes français et anglais. C'est la terre de l'héroïsme et de la sainteté elle garde les restes bénis de nos vaillants, tombés au champ d'honneur, des conquérants pacifiques de nos droits, de ces héros et de ces héroïnes incomparables que Rome s'apprête à placer sur nos autels, et de ces héros plus humbles, nos ancêtres, martyrs de la foi et de la patrie ou du simple devoir de chaque jour. Ici même, à Québec, nous ne pouvons pas oublier que nous sommes auprès du tombeau déjà illustre du vénérable fondateur de l'église du Canada, Monseigneur de Laval, dont l'héroïcité des vertus a été reconnue par le Saint Siège, et qui a contribué si puissamment à faire de nous un peuple essentiellement religieux, fier de sa foi et jaloux de la liberté.

O, Québec, douce terre de nos aïeux, réjouis-toi, vois tes fils et tes filles venus de tous côtés, des parties les plus reculées du Canada et même de la grande république voisine, pour t'apporter le tribut de leur admiration affectueuse et jurer une fidélité inviolable à leur double devoir de chrétiens et de patriotes. C'est comme le réveil du peuple qui se lève dans la conscience de sa dignité et de sa force, et qui veut affirmer sa confiance inébranlable dans ses glorieuses destinées.

O, vieille cité de ce Saintongeois de génie qui s'appelait Samuel de Champlain, premier foyer français dans le nouveau monde, tu es vraiment par ton glorieux passé, ta vaillance, et ta haute culture intellectuelle dans toutes les sphères de la science religieuse et profane, l'oeil et le coeur du Canada catholique et français. Il n'est que juste de venir dans ton enceinte retremper nos courages parfois abattus, réchauffer nos coeurs refroidis, méditer ensemble les grands problèmes de l'avenir et nous orienter vers l'idéal sublime que nous allons poursuivre désormais, avec l'ardeur qui nous est propre, avec le calcul et la persévérance dont d'autres nous donnent l'admirable exemple.

Tous les groupes français sortis de la province mère sont ici représentés dans un même esprit de douce fraternité et un même sentiment de confiance mutuelle.

Ils sont ici nos frères de l'Ouest qui se sont engagés courageusement dans le sillon glorieux tra[illegible] par nos découvreurs intrépides [illegible] nos saints missionnaires, porte-étendards du Christ et de la vraie civilisation, organisés en paroisses régulières, avec leurs institutions religieuses et nationales, et guidés par leurs prêtres ils sont aussi nombreux que l'étaient nos pères dans Québec, après le traité de Paris, et ils ont autant et même plus de raisons d'espérer dans l'avenir s'ils s'appuient sur Québec, et si Québec leur est fidèle. Un mère aimante et de sang illustre comme la nôtre, peut-elle jamai abandonner ses enfants, n'est-elle pas deux fois notre mère, quand elle défend la vie menacée de ses enfants?

....

Nous sommes chez nous, au Canada, partout où le drapeau britannique porte dans ses plis glorieux nos droits sacrés avec la trace de notre sang.

Debout, libres et fiers, auprès de cet étendard qui flotte triomphalement sur tous les océans, nous lui jurons avec joie, foi et fidélité, mais nous lui demandons en retour de protéger toujours nos libertés, et nous clamons à tous les échos du pays, la vieille devise normande: "Dieu et mon droit."

L'âme de la patrie va pour nous, au dernier coin de la terre canadienne, à la dernière motte, au dernier brin d'herbe. Chacun de nous l'emporte avec lui dans son coeur comme un trésors sans prix et l'exilé mourant, loin des chers siens et de la douce terre natale, lui envoie encore son souvenir le plus affectueux, et lui réserve avec Dieu, le dernier battement de son cœur.

Puisque l'histoire proclame hautement que nous sommes restés français parce que nous sommes restés catholiques, il est évident que nous ne conserverons notre nationalité forte, féconde et intacte qu'en demeurant soumis à la

(A Suivre en 2me page)

Discours de S. G. Mgr Langevin

(Suite de la 1ère page)

sainte Eglise, notre mère. Nous serons d'autant meilleurs français que nous serons meilleurs catholiques. On pourrait appliquer la même vérité à chaque nation catholique.

Il faut donc que nous sortions de ces solennelles assises nationales plus catholiques et plus français que jamais tout en réalisant bien nos devoirs comme membres de la grande famille canadienne groupée autour du noble drapeau britannique. Nous voulons que personne mieux que nous ne rende à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. Nous voulons être plus que jamais les citoyens enthousiastes de la grande patrie canadienne, nous qui sommes les pionniers du Canada; mais nous tenons à demeurer fidèles à la foi de nos martyrs et à la loire de nos héros, et tout vrai canadien nous en saura gré, j'en suis sûr.

Conclusion.—Le résultat de ce magnifique Congrès de la langue française doit être d'abord, la détermination ferme et constante de conserver ou d'assurer au français la place qu'il doit occuper dans la famille, puis dans l'école, et dans l'Eglise, et enfin dans la société. Nous nous réservons d'être assez intelligents et assez conscients de notre honneur, de notre influence et de nos propres intérêts pour veiller à l'enseignement sérieux et efficace de la langue anglaise. La sollicitude des autres à ce sujet est inutile, et devient même parfois suspecte.

. . . .

Vous connaissez le souhait monstrueux de cet empereur romain qui disait: "Je voudrais que le genre humain n'eut qu'une seule tête pour que je puisse la trancher d'un seul coup." S'il m'était permis de me servir de ce souhait en le purifiant, je dirais: "Je voudrais que le peuple Canadien français n'eut aujourd'hui qu'une seule tête pour l'incliner devant la province de Québec comme devant l'autel de la patrie ou mieux encore devant l'autel de Jésus-Hostie," afin que tous nous n'ayions plus désormais qu'un seul cœur et qu'une seule âme pour aimer passionnément la douce patrie canadienne."

Discours de Mgr Bruchési

Monsieur le Président,
Monsieur le Gouverneur,
Messeigneurs,
Mesdames et Messieurs,

"Dieu et mon droit. Honni soit qui mal y pense." Je ne connais pas de formule plus fière et plus vraie de toutes les revendications légitimes, et en la redisant je salue avec honneur la langue française sur les nobles armoiries de la Couronne d'Angleterre.

Cette langue qui nous est si chère, pourquoi ne la saluerions-nous pas en même temps sur les lèvres de notre auguste Souverain, Georges V, qui s'honore de la parler comme la parlaient Victoria et Edouard VII, et sur les lèvres du sympathique gouverneur qui représente son autorité parmi nous.

Apprenons, Messieurs, aimons et parlons la langue actuelle de l'Empire. Nous voulons qu'on l'enseigne à nos enfants dans toutes nos écoles; c'est un devoir, une nécessité et un besoin. Nous l'avons fait jusqu'ici, nous le ferons mieux et d'avantage encore à l'avenir; mais nous tenons à proclamer aussi que le parler français a sa place sur la terre canadienne comme sur le blason royal. A tous nos concitoyens, quelle que soit leur origine, nous demandons pour lui le respect, et nous lui donnons nous, notre plus tendre amour. "Honni soit qui mal y pense".

C'est dans cette langue française que Dieu fut prié et loué par les découvreurs de notre pays; par nos missionnaires et nos martyrs. Elle fut léguée en héritage à nos ancêtres qui la gardèrent avec un soin jaloux. Elle a été la protectrice de notre foi, elle a chanté sur nos berceaux, elle fait en quelque sorte, partie de nous-même.

Si nous la laissions disparaître et s'affaiblir, pourrions-nous graver sur nos armes la devise évocatrice du plus glorieux passé: "Je me souviens."

C'est véritablement sa fête durant ces jours et eut-elle jamais quelque part une fête plus touchante?

La vieille mère-patrie nous regarde avec attendrissement, et son Académie Française a voulu se joindre à nous dans la personne d'un de ses plus illustres membres. Ses apôtrss et ses poètes sont noblement représentés. Elle voit que nous restons fidèles aux leçons données par nos pères, il y a trois siècles, et à Londres, le roi qui nous connait, et dont nous aimons à nous proclamer les sujets les plus respectueux et les plus loyaux, dira que nous sommes des hommes de cœur.

La langue et la foi, ces deux choses sacrées sont demeurées et demeureront à jamais associées dans notre âme. Il faut en avoir le culte fervent, veiller sur l'une et sur l'autre, les fortifier et les défendre au besoin, pour les transmettre aux générations a venir.

Pas plus que notre foi, nous ne songeons à imposer notre langue à personne, mais nous la conserverons au nom du droit naturel qui prime tous les autres droits, au nom de la Constitution qui nous régit et qui en garantit l'usage. Le drapeau britannique la protège, comme il protège nos croyances, nos temples et nos foyers.

Vive donc le glorieux drapeau britannique, mais vive aussi la langue française!

C'est, il me semble, le Credo national que nous chantons aujourd'hui.

Allocution de M. l'Abbe Thellier de Poncheville

Comme il se faisait tard, le discours de M. l'abbé P. C. Gauthier a été remis à une autre séance. L'auditoire avait vu M. l'abbé Thellier de Poncheville non loin du président et celui-ci, gagné sans doute par un courant télépathique, pria l'éloquent orateur français d'adresser la parole avant que l'assemblée se disperse.

M. l'abbé de Poncheville se leva aux applaudissements de l'auditoire et prononça une courte et vibrante alloction.

L'heure est avancée, dit-il et ma voix s'endort dans ma gorge, mais elle voudrait quand même saluer le réveil de la race française.

Mgr Bruchesi parlait tout à l'heure d'une petite chinoise qui apprenait le français depuis 8 mois et qui le parlait déjà trés bien. Il n'y a que six heures que je suis à Québec et il me semble que je parle déjà canadien. Le langage des Canadiens et les langage des Français éveillent les mêmes puissants échos, car tous deux ils ont l'accent du cœur.

A Montréal, il y a deux ans, c'était une immense assemblée catholique pour féter l'unité de la foi: cette semaine c'est une réunion mon moins catholique mais encore plus francaise pour célébrer l'unité de la race.

Québec rassemble aujourd'hui ses fils dispersés depuis l'Acadie jusqu'à l'Ouest et depuis la Nouvelle-Angleterre jusqu'à la Louisiane et tous sont si bien unis que leurs liens semblent défier le temps et la distance.

L'orateur rappelle un mot de Montcalm à l'éloge de ses soldats et l'applique à nos frères de l'Acadie. Je suis heureux, dit-il, de saluer la race qui parmi tant d'épreuves, fut fidèle à sa foi et à sa langue. On vous a dépossédé du sol qui contenait la cendre de vos morts, mais la langue qu'ils vous avaient léguée vit toujours et votre souvenir a fait revivre vos morts. Une race comme celle-la rien ne peut la comprimer. Au moment où elle meurt par le fer qu'on lui plonge au cœur elle en devient victorieuse pour jamais.

On a dit tout à l'heure que l'adversaire le plus grand de la langue française était le clergé, à cause de l'influence que son autcrité lui permet d'exercer, avouez aussi que l'auxiliaire le plus puissant de la langue est le prêtre catholique. La langue par contre paie tribut au catholicisme.

Vous avez gravé sur vos médailles le beau vers de M. Zidler "C'est notre doux parler qui nous conserve frères" je suis sûr que je puis ajouter que "c'est votre doux parler qui vous conserve à Dieu".

Le discours de M. l'abbé Thellier de Poncheville a été haché d'applaudissements.

M. Etienne Lamy reçoit le titre de docteur-ès-lettre de l'academie Laval

Québec, 26—La session du Congrès de ce matin a été marquée par un événement intéressant. MM. Étienne Lamy, l'abbé Tellier de Poncheville, et Gustave Zeidler, le poète bien connu, ont reçu le diplôme de Docteur-ès-Lettres de l'Université Laval.

Sir Joseph Dubuc a prononcé un grand discours sur la langue française: il a déclaré que si les Canadiens-Français abandonnent leur langue ils perdront et leur foi et leur nationalité.

Un bureau de colonisation canadien-français en Saskatchewan

Régina, 26,—On annoncera officiellement au cours des séances du Congrès de Québec qu'un bureau de colonisation canadien-français sera prochainement établi en Saskatchewan. Ce bureau entreprendra le rapatriement sur une vaste échelle des franco-américains; il s'occupera également de diriger vers les centres de langue française de Saskatchewan l'émigration de la province de Québec.

Terrible incendie

Chicoutimi, 26. — Une terrible conflagation a éclaté ici à 10 heures hier matin. Le feu qui avait d'abord éclaté au Château Saguenay s'est rapidement communiquè au bâtiment Colozza et bientôt touse une partie des rues Racine et du Couvent n'étaient plus qu'un immense brasier.

La cathédrale, le séminaire, un couvent, une école, une vingtaine de magasins et restaurants, plusieurs établissements importants et de cent à cent vingt résidences privées ne forment plus qu'une masse de ruines fumantes.

Plus de mille personnes ont perdu tout ce qu'ils possédaient.

La partie de la ville qui a été détruite était le centre commercial renfermant les principales maisons d'affaires.

—"Les hommes mariés se suicident plus souvent que les célibataires."

Incognito!

Ce soir-là—selon la coutume—il y avait réunion au magasin du père Michel, un des plus gros marchands du village de B.

Et la conversation—bruyante—allait son train. La question traitée était des plus intéressantes... On parlait de Monsieur le Curé!

—As-tu remarqué comme il est mal vêtu?

—Qu'il a l'air habitant!

—Il est loin d'être chic comme celui que nous avions auparavant...

—Je me demande souvent ce qu'il fait de son argent.

—Ma foi... il doit être riche; car, après tout, les revenus sont bons ici...

—Il fait peut-être la charité?

—La charité? Mais à qui? Oh! non... je voudrais bien voir son livre de banque. Il doit être riche...

—Qu'il se mette donc à la mode...

—Chacun son goût. Cela ne l'empêche pas d'être un bon prédicateur, un excellent confesseur, et surtout, un chantre superbe... Dimanche dernier, dit-on, il a donné le do dièse... Oh! quelle belle voix!...

Tout-à-coup la porte s'ouvre:.. Entre un grand gaillard, qui demande si les "effets" de Monsieur le Curé sont prêts...

—Bonsoir, Baptiste!

—Bonsoir.

—Arrête un peu... tu vas nous donner quelques renseignements.

—Je le veux bien... mais, pas longtemps, je suis pressé.

—Dis-nous donc, toi, "l'homme" de Monsieur le Curé, pourquoi il ne s'habille pas mieux.

—Parbleu, il n'a pas le sou...

—Par exemple... que fait-il de son argent? On aimerait bien savoir où il fait ses placements...

—Vous me faites rire...

—Voyons, voyons, parle sérieusement.

—Tout ce que je puis vous affirmer c'est que Monsieur le Curé—comme il le dit lui-même—dépose à la banque du bon Dieu.

Vous m'avez compris?

—Il donne tout aux pauvres?

—C'est ça... tout juste.

—Je vous trouve exigeants... mais puisque vous insistez, laissez-moi vous déclarer qu'il paye le loyer pour trois familles de cette paroisse que vous connaissez bien...

—C'est du nouveau...

—Ce n'est pas tout... en plus, il s'est engagé à éteindre la dette d'un père de famille—un assez joli montant, croyez-moi. —En ce faisant il a exempté ce malheureux de la prison...

—Il paraît...

—Ecoutez encore... Il paye la moitié de la pension pour deux jeunes gens du village qui étudient au Seminaire, sans compter ce qu'il donne aux autres œuvres de charité, etc. etc...

—Mais on ne savait pas cela...

—Je le crois bien... Monsieur le Curé n'est pas homme à crier sur tous les toits qu'il fait la charité. Il fait le bien incognito...

—Sur ce, je vous quitte... bonsoir.

Et Baptiste se retira, emportant avec lui les "effets" de Monsieur le Curé...

—Si on avait su cela... on n'aurait pas parlé ainsi à propos de Monsieur le Curé,

—A l'avenir, il faudra être plus prudent et plus... charitable...

—C'est ce que j'allais dire, fit le père Michel qui jusque-là, avait gardé le silence... Il ne faut pas trop se fier aux apsarences. Baptiste a raison. Monsieur le Curé fait le bien incognito. C'est l'homme le plus généreux que je connaisse. S'il est vêtu pauvrement—mais, toujours convenablement—c'est afin que les pauvres de la paroisse et des alentours aient du pain et du bois, durant cet hiver si rigoureux...

—Il est tard...

—Bonsoir, père Michel. Merci de votre hospitalité Demain on causera d'autre chose...

Jean-Marie.

La Foudre

détruit le presbytère de Bellevue

Dans la nuit de jeudi à vendredi, entre 10 heures et demie et 11 heures, la foudre est tombée sur le presbytère de Bellevue.

Monsieur l'abbé Chauvin, curé de la paroisse, qui s'était relevé pour observer l'orage, a été renversé par le coup, sans cependant ressentir aucun mal.

Le feu a pris presque immédiatement à la maison et il a été impossible de l'arrêter, malgré la bonne volonté et le dévouement des voisins.

Une partie du mobilier appartenant à la paroisse et qui se trouvait au rez-de-chaussée, a pu être sauvé; mais M. le Curé dont le mobilier se trouvait dans les chambres du haut, a complètement perdu tout ce qu'il possédait. Il ne lui reste plus qu'une vieille soutane.

Le presbytère était assuré pour $500, mais il n'y avait aucune assurance sur le mobilier.

Une voix d'Irlande

Discours de M. l'abbe T. Quinn au Congrès de Quebec

Dans un vibrant et chaleureux discours, un prêtre Irlandais, M. l'abbé T. Quinn vient de rendre hommage historiquement à la nation canadienne française.

Nous ne pouvons donner malheureusement que de courts extraits de son magnifique discours:

Je n'appartiens pas par la naissance à la famille française. La langue qui a bercé mon enfance est une langue étrangère. Et s'il m'est échu le redoutable honneur de porter la parole dans cette fête intellectuelle et patriotique, c'est à titre d'enfant d'adoption, de fils de l'Irlande.

Mais, Mesdames et Messieurs, l'adoption fut parfaite et je réclame ma place à la table paternelle. La langue française, elle est la mienne, comme elle est la vôtre!... Ils parlaient cette langue les prêtres dévoués, grâce auxquels mon père put mourir en paix sur la terre d'exil, en pardonnant aux persécuteurs d'Irlande! Ils parlaient cette langue ceux qui recueillirent et adoptèrent l'orphelin de 5 ans ils parlaient cette langue ceux qui instruisirent ma jeunesse! Elle est encore celle du vieillard. et c'est dans cette langue que j'ai aujourd'hui le bonheur de publier la reconnaissance que doivent entretenir les fils de l'Irlande pour la patrie adoptive, pour le Canada français.

Le droit du français

Ce n'était que le début de la lutte. Le Canada, à deux reprises différentes, fut conservé sous le drapeau anglais par la valeur française. Cela ne suffisait pas à attester votre loyalisme! Un demi-siècle encore, il vous fallut lutter, devant les tribunaux, dans les parlements, sur les tribunes populaires. Le sang même coula sur les champs de bataille pour garantir vos libertés.

Canadiens-Français, vous pouvez avec orgueil revendiquer le droit de parler votre langue. C'est un droit qui vous a coûté suffisamment cher.

Irlande et France

Cruelle ironie! contradiction déplorable! Ces deux races qui semblent ne pouvoir vivre à côté l'une de l'autre, sur cette terre d'Amérique, leurs ancêtres furent en Europe d'inséparables alliés. Crémone Fontenoy, Langfeld, vous en avez été témoins, les guerriers de la Verte Erin vous étonnèrent par leur intrépidité et leur héroïsme, et assurèrent à la France d'éclatantes victoires

Pourquoi donc, en changeant de pays, ces preux chevaliers de la justice et du droit veulent-ils briser leur ancienne alliance avec les fils de la France? Pourquoi sur-surtout ce peuple noble, patient, chevaleresque, qui a tant souffert de l'oppression, veut-il se faire oppresseur à son tour? Et cela dans des circonstances marquées de la plus noire et de la plus révoltante ingratitude?

L'Irlande véritable

L'Irlande véritable, telle que Dieu l'a faite, par la ministère des Patrick, des Colomban et de leurs successeurs, elle mérite et aura toujours mon admiration et mon amour. C'est d'elle et non d'une Irlande bâtarde et défigurée par un contact malsain que je me proclame le fils orgueilleux et dévoué

Marchons la main dans la main

Mesdames et Messieurs, dans cette fête du parler français, je serai, je crois, le fidèle interprète des sentiments de tous, en formulant le vœu et l'espoir de voir cesser bientôt parmi nous de malheureuses et désastreuses divisions. Sur cette terre hospitalière du Canada, il doit y avoir place au soleil pour toutes les races, pour toutes les langues, sans qu'une nationalité cherché à étouffer l'autre ou a restreindre ses droits.

Les races irlandaise et canadienne-française, catholique toutes deux, marchant la main dans la main vers le même idéal; l'extension du royaume du Christ, quel magnifique spectacle ce serait donner au mondo! et de quel progrés religieux cette union ne serait-elle pas de principe?

Est-ce un rêve dont je me berce ou une réalité prochaine que j'entrevois? L'avenir le dira.

Quoi qu'il en soit, moi, enfant d'une mère courageuse qui arrache à ses oppresseurs lambeau par lambeau le patrimoine et a mes bienfaiteurs Canadiens-français luttez sans peur et sans trève; soyez à votre manière des O'Connell et des Redmond; vous avez pour vous le droit et la justice; votre cause est de celles qui ne sauraient périr.....

—"...ses forces diminuaient rapidement, et il venait à peine de mourir lorsqu'il s'écria..."

Les Mémoires de Louis Schmidt

Reminiscences

Écrites spécialement pour le "Patriote de l'Ouest"

ADDENDA

Mœurs et coutumes des anciens Métis — Leurs voyages, leurs chasses, leurs habillements.

(Suite)

On a vu des femmes venir à pied de la Rivière Sale, distante de neuf milles, et quand le temps était pluvieux, elles portaient leurs souliers sous leur châle, et ne les remettaient aux pieds que dans la tour de l'église.

Personne n'aurait osé, comme on le fait aujourd'hui, critiquer, encore moins tourner en ridicule, les enseignements de ses pasteurs, non, ils considéraient leurs paroles, telles qu'elles étaient réellement, comme la parole de Dieu, et ils s'efforçaient de la mettre en pratique.

Le respect du prêtre découlait tout naturellement de cette soumission exemplaire.

Quand sa visite était attendue quelque part, on faisait toilette comme pour le dimanche, et tout était rangé à la maison avec le plus de soin possible.

En voyage, on ne pouvait avoir assez d'attention et de complaisance pour lui. A la chasse, c'est à qui lui porterait les meilleurs morceaux. De même, le traiteur en moyens, lorsqu'il déballait ses marchandises, se faisait un devoir et un honneur de mettre de côté sa meilleure pièce de drap pour le missionnaire. Les femmes aussi rivalisaient de zèle et d'empressement pour confectionner les souliers et les mitaines du prêtre.

Les métis ne faisaient jamais de bals, parce qu'ils étaient défendus par ceux-ci qui leur enseignaient la religion. Mais je dois dire qu'ils se rattrapaient là-dessus lorsqu'il y avaient des mariages. Alors on ne pouvait se rassasier de danser. La noce durait généralement deux jours. Mais j'en ai vu chez Martin Lavallée, le faiseur de noces par excellence, commencer le mardi et ne finir que le samedi soir, en chômant toutefois le vendredi.

A cause des voyages continuels dans la belle saison, les mariages se faisaient presque toujours entre les Rois et le carême. Le jour choisi était le mardi, — le lundi étant probablement réservé pour préparer la noce.

Quoiqu'il ne manquât pas de joueurs de violon à la Rivière Rouge, il y en avait cependant de plus renommés et recherchés que les autres. Tels étaient les Laronde, les Saint-Malte, Joseph Hupé, Louis L'Espérance et quelques autres. Ceux-là étaient sûrs de ne pas manquer une noce. De même pour les danseurs fameux, qu'on invitait souvent de très loin.

Il faut dire pourtant que ces divertissements ne duraient pas toute la nuit comme aujourd'hui. On avait égard aux vieilles gens, à qui on réservait un repos suffisant.

Un autre sujet d'amusement qui passionnait les métis, était les courses de chevaux: le trot en hiver, et le galop en été. Et quand c'étaient des chevaux renommés qui étaient en jeu, c'était de vraies foules qui s'y rendaient, et on venait de loin pour y prendre part. On faisait parfois de grosses gageures et il y avait même abus sous ce rapport.

L'Hospitalité des Métis

L'hospitalité des Métis est devenue proverbiale, et s'ils ne lavaient pas les pieds des étrangers, comme le faisaient certains peuples anciens, ils avaient pour eux tous les égards possible. Mais comme rien n'est parfait en ce monde, il y en avait qui abusaient parfois de cette hospitalité patriarcale, et qui devenaient quelque peu parasites. Un vieil ami que j'ai dans le sud de la Province en sait quelque chose.

Les voyages

La plus grande partie des Métis passaient la belle saison en voyages, soit dans les prairies à chasser le bison, soit sur l'eau pour transporter les marchandises ou les fourrures de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Il est difficile d'imaginer un métier plus rude que ces transports par eau On partait du Fort Garry aussitôt que le lac Winnipeg était libre de glace, c'est-à-dire dans les premiers jours de juin, pour ne revenir que dans la dernière moitié de septembre.

Il y avait deux brigades de cinq ou six barges, avec chacun un guide, dont le départ avait lieu à une semaine d'intervalle, pour éviter l'encombrement dans les portages.

Tant qu'on naviguait sur les lacs ou sur les rivières paisibles, et que le vent était favorable, c'était plaisir de se faire pousser par la voile, bien que parfois les vagues furieuses donnassent la chair de poule à quelques novices. Mais quand le vent était contraire ou qu'on remontait le courant d'une rivière, il fallait se servir de la rame, de la lourde rame, et la manœuvrer à la journée, avec seulement quelques courts arrêts lorsqu'on entendait le cri de "allume, allume," poussé par le *gouvernail*. On prenait alors le temps de s'essouffler, de se désaltérer et de fumer une petite pipe.

Il était d'usage, lorsqu'on approchait des forts, d'augmenter l'allure et de l'encourager par des chansons *ad hoc*, des chansons d'aviron, comme on les appelle. Souvent aussi, le guide ou le gouvernail, en voyant la lassitude ou l'abattement de ses hommes, invitait un de ses chanteurs à commencer une chanson pour relever les courages, et l'effet immédiat en était surprenant. Voici quelques-uns de ces chanteurs forts renommés: Le vieux Blondin, Alexis Lamirande, Michel et Charlette Dumas.

Après le dur service des rames, venait le transport à dos des pièces ou le trainage des bagages dans les portages,

(A Suivre)

Une Mission à St-Hippolyte

Le dimanche, 9 juin, notre bon curé, M. l'abbé Jullion, faisait ouvrir une mission de 8 jours dans notre paroisse de St-Hippolyte. Le prédicateur était le R. P. Croisier, O. M. I.

Le temps est toujours précieux dans l'Ouest parce que les étés sont bien courts et il y a tant d'ouvrage pour le nouveau colon. Cependant, grâce aux bons sentiments, au bon esprit des paroissiens et à l'insistance de M. le Curé à appeler ses ouailles à la Mission, l'assistance aux offices a été parfaite et constante et le Rev. P. Prédicateur a eu le bonheur de déclarer que notre Mission était un vrai succès. On compte sur les doigts d'une main les paroissiens qui ont résisté à l'appel de la grâce. Combien consolant pour le bon missionnaire et pour M. le Curé de voir notre vaste Eglise bien remplie tous les jours! (J'écris en Saskatchewan, non en Québec!) Combien édifiantes les cérémonies: de la Réparation au Sacré-Cœur le vendredi; de l'office pour les défunts le samedi et de la Communion générale le dimanche! Presque tous les paroissiens ont reçu la Ste Communion les trois derniers jours de la Mission et le lendemain de la clôture à la Messe d'action de grâces.

Pour comble de bonheur, à la prière de notre bon curé, Sa Grandeur Mgr Pascal qui devait venir donner la Confirmation le 20 dans cette paroisse a bien voulu changer son itinéraire, s'imposer un surcroît de fatigues et venir présider la clôture de la retraite, la première Communion des enfants et donner la Confirmation.

Il serait trop long de donner les détails des principales cérémonies de cette semaine memorable; mais il en est cependant que je ne puis passer sous silence dans ce compte-rendu. Le vendredi, fête du Sacré-Cœur, tous les enfants et tous les hommes portant un cierge allumé ont défilé processionnellement dans les allées de l'Eglise, escortant le St-Sacrement pendant que d'une voix assurée et avec un ensemble admirable, toute l'assistance chantait des cantiques au Sacré-Cœur. Puis, les enfants se tenant groupés autour de l'autel, tout le monde s'est uni de voix et de cœur pour offrir au Sacré-Coeur un acte solennel de reparation.

Le samedi, à 3½ h., Mgr Pascal arrivait de North Battleford en automobile et tous les paroissiens l'attendaient à 3 milles de notre village, à la station de St-Hippolyte. Les rues et les maisons étaient "balisées" et pavoisées autant que faire se peut dans la campagne aussi bien à la station qu'au village de St Hippolyte et Sa Grandeur a déclaré n'avoir jamais eu encore à sa suite, pour l'escorter un si grand nombre d'équipages. C'est qu'à St-Hippolyte on aime et on honore le Bon Dieu d'abord, mais aussi le premier pasteur du Diocèse.

Une cerémonie surtout que nul n'oubliera eut lieu le dimanche soir pour clôturer la mission. Après un grand et beau sermon du Père Prédicateur, M. le Curé, dans une improvisation heureuse, a remercié Sa Grandeur Mgr Pascal d'être venu présider les grandes cérémonies de la journée, et le R. P. Croisier du bien qu'il a fait à ses chers paroissiens et ceux-ci de la consolation qu'ils lui avaient procurée durant toute la semaine. Puis eut lieu une procession des hommes seuls, semblable à celle du vendredi. Mais l'émotion devint de l'enthousiasme quand tous ces hommes, d'une voix forte et que l'on sentait sincère, prononcèrent ensemble des professions de foi et des résolutions de Retraite devant le St-Sacrement que Monseigneur tenait élevé devant eux.

Tout le monde ensuite repartit chez-soi, heureux de se sentir meilleur. Chacun assurément eut pu faire une déclaration semblable à celle-ci: "J'ai 50 ans, me disait un brave homme de mes voisins, j'ai vu bien des Missions, je n'en ai vu aucune qui ait été suivie si parfaitement et ait réussi autant que notre petite mission de huit jours!"

UN PAROISSIEN.

Les chemins de fer aux Etats-Unis

Les Etats-Unis possèdent aujourd'hui plus de 250,000 milles de chemins de fer, soit huit fois plus que la France, notablement plus que l'Europe entière et plus du tiers du total pour la terre entière. Ils disposent d'un matériel de 55,000 locomotives, dont les plus puissantes pèsent chacune, tender compris, 250 tonnes, et de 2,200,000 wagons de toutes espèces, dont les plus grands peuvent contenir 50 tonnes de charbon ou de minerai et entrer dans la composition d'un train de 50 wagons transportant un poids total de 2,500 tonnes.

Les chemins de fer des Etats-Unis eurent à transporter, en 1909, plus de 800 millions de tonnes de marchandises sur une distance moyenne d'un peu plus de 250 milles, de sorte que le volume du trafic des marchandises en cette année atteignit le total prodigieux de 320 milliards de tonnes kilométriques.

CE BON MUFLO

—Qu'offririez-vous en cadeau à la personne que vous aimez le mieux sur la terre?...

—En cas d'eau?... eh bien,... je lui offrirais mon parapluie!

A la conquête des âmes

Notions générales sur les Esquimaux

Par le R. P. Turquetil, O. M. I., fondateur de la mission de Cherterfield Inlet

(Suite)

Jeudi 27. — Jour de grande misère. De 5 heures du matin à 9 heures du soir il nous faut aider les chiens qui ne peuvent pas seuls tirer la traîne parmi les roches, les marais de mousse, les bois morts qui jonchent le sol, pas un instant de répit, les chiens arrêtent dès qu'on cesse de les aider. Ce n'est qu'au feu que je puis dire quelque dizaines de chapelet. Le soir fatigue extrême. Il fait noir quand nous arrivons au lac des Oiseaux. Triste campement parmi les roches nues. Les traines font pitié à voir, les enveloppes en lambeaux, les cordes pendantes de tous côtés, les lisses arrachées et tordues. Nos chiens rompus et affamés, et nous épuisés de fatigue et de sommeil. Distance: 30 milles.

Vendredi 28. — Jusqu'à neuf heures du matin, nous arrangeons nos traînes, D'énormes bandes de caribous paraissent de tous côtés le lac est beau pour la marche. Avant le départ j'abats un caribou, donne une bouchée aux chiens et nous emportons le reste.

Au déjeuner, deux caribous que nous mettons en cache pour le retour des hommes. Au deuxième feu, au bout nord du lac, le guide nous annonce que nous devons arriver demain soir, au plus tard après demain midi au Lac de la Montagne. Ce lac n'est pas un inconnu, les vieux Montagnais nous en ont tant parlé. De là à Churchill, nous campons trois fois, et tout est dit. Nous partons donc pleins de courage, quelques rapides et de la mauvaise glace pourrie nous obligent de suivre les bords de la rivière, qui sont en pente glissante, aussi la traîne glisse-t-elle souvent à l'eau emportant les chiens qui ne peuvent tenir debout sur cette glace vive en pente. Au campement, le soir, le guide nous avoue qu'il n'a jamais vu cette rivière, mais il prétend être venu en hiver, du lac la Montagne au lac des Oiseaux en un jour. Les Montagnais de l'Est ne sont pas bons canotiers, et nous voyons cependant leurs traces de tous côtés, la rivière doit donc être assez bonne, et par suite la glace aussi. Nous vivons d'espoir, et rions de bon cœur des misères qui se présentent. Distance: 25 milles.

Samedi 29. — Continuons toute la journée sur la eivière tortueuse. Nombre de canards, d'outardes nous regardent passer. Au feu deux caribous. Nous avançons péniblement toute la journée, tantôt sur la glace pourrie du bord qui peut à peine porter les traines et non les hommes, tantôt sur les bancs de glace en pente, tantôt à terre parmi les roches, le foin, les saules et la boue. Parfois aussi, nous rencontrons quelque confluent de la rivière qu'il nous faut traverser, ou encore, pour éviter un mauvais pas ou un grand détour, nous nous risquons sur la rivière essayant de la traverser en sautant de glaçon en glaçon parmi l'eau courante.

Le pays présente un aspect tout différent, montagnes de gravois et sable, rochers de toute espèce où le mica brille commme l'or, et partout le bois brûlé qui n'a pas encore jeté son écorse noire et charbonneuse. Le soir nous sommes arrêtés par une grande rivière qui vient de l'ouest se jeter dans celle que nous suivons. Nous campons, car le guide nous avoue ne rien savoir de l'existence de cette rivière; nous entendons le bruit des chutes et des rapides en amont du courant. Fait 15 milles.

Dimanche 30. — Après la messe nous réussissons à traverser la rivière qui nous barre le chemin, grâce aux énormes glaçons amoncelés en bas des rapides, entre deux collines de roches. Le pays est de plus en plus inégal, mamelons élevés, et gorges profondes. Le guide nous parle d'un lac rocailleux et plat qui ne doit pas être loin à en juger par la conformation du pays, et dit-il, de ce lac au lac la Montagne il n'y a que la distance du feu. Nous espérons encore. Distance 20 milles.

Lundi 1er mai — J'avais compté arriver aujourd'hui à Churchill et il serait bien difficile de dire où nous sommes. Nos deux jeunes gens regardent la carte que j'ai apportée et se croient proches de la mer. Je sais positivement qu'ils sont dans l'erreur, mais je les laisse dans l'illusion afin de ne pas les décourager. Un moment la rivière s'élargit en forme de lac. Nous prenons une bonne course au large sur la glace plus solide. Dans l'après-midi nous tuons 8 caribous. Le soir, vu le beau temps qui s'annonce sans orages, nous campons au large sur une petite île. Fait 25 milles.

Mardi 2. — Treize porte malheur, dit-on. Le troisième jour de notre voyage n'a pas été très heureux. Après 7 à 8 milles de bonne course, nous arrivons à un point où le courant de la rivière rencontre de nombreux ilôts. Il n'y a plus de glace tout autour ces îles. Puis la rivière se divise en plusieurs branches pour couler aux pieds d'une grande montagne de sable qui s'avance contre elle. Nous apercevons quatre branches, et il nous faut chercher longtemps et retourner en arrière pour prendre le courant principal.

(A Suivre)

Bienvenue aux délegués de l'Ouest

Allocution de Mgr Mathieu, de Mgr Roy et de L. Schmidt

Hier 24 à 3 h. après midi, un groupe de nos compatriotes de l'Ouest, au nombre de plus de 100 ayant à leur tête Mgr Mathieu, ont voulu rencontrer les principaux organisateurs du Congrès pour prendre contact et faire connaissance avec eux.

La fanfare du Séminaire salua l'entrée des délégués, et Mgr Mathieu tout paternellement avec effusion et abandon, leur adressa la parole.

Il leur dit que leur réunion dans l'Université où il a passé toute sa vie avait pour but de leur faire connaître le programme du Congrès et de les mettre en contact avec ceux qui l'avaient préparé, avec les compatriotes de la province de Québec. Parlez-leur de l'Ouest et des avantages qu'il offre, dites-leur ce qu'ils peuvent faire pour nous être utiles.

Si, il y a trente ans, on avait dirigé vers l'Ouest ceux qui étaient décidés à quitter la province de Québec, quelle influence nous aurions. Si des médecins, des prêtres, des religieux et des religieuses nous venaient plus nombreux, quel bien ils nous feraient.

Il faut songer à la province de Québec d'abord, plus elle progressera plus nous serons contents, mais il faut aussi qu'elle s'occupe du bien de notre Ouest. Et pour travailler à ce bien, il faut que ceux qui songent à nous venir rejoindre s'organisent pour se grouper là-bas. Il faut que les Canadiens, les Allemands, les Anglais catholiques, au lieu de se disperser se réunissent pour se soutenir et s'aider, pour organiser la pratique du culte religieux.

On s'est trop dispersé de tous côtés jusqu'ici. Nous avons maintenant assez d'expérience pour savoir qu'il faut agir autrement. Nous avons là-bas un très beau pays, il faut nous en emparer car nous pouvons y vivre heureux. Sachons nous y organiser pour que l'Eglise y règne et sachons tendre à la justice par la charité envers tous.

Vous allez voir comme on vit à Québec, comme on y vit heureux parce que bons chrétiens. Profitons de ces bons exemples et sachons en faire profiter l'Ouest où nous vivons.

Sachons conserver notre langue. Il est si triste de voir des enfants de canadiens français ne plus guère parler que l'anglais. Il y a un lien entre foi et notre langue, un lien qui n'existe pas entre la foi et les autres langues. Lorsque l'une disparaît, l'autre tend aussi à disparaître.

Mais en songeant à nous n'oublions pas la chère province de Québec. Tout ce que nous faisons pour celle-ci sera fait pour le progrès de notre race.

Que la province de Québec à son tour nous vienne en aide. Qu'elle nous envoie de bonnes recrues, bien groupées, pour étendre et maintenir la bonne vie française et catholique.

Mgr Roy souhaite ensuite la bienvenue la plus cordiale aux braves compatriotes de l'Ouest, venus de si loin, avec tant de zèle. Des premiers ils ont répondu à l'appel du Congrès, des premiers ils sont accourus. Leur zèle a réconforté les canadiens de la province de Québec qui les accueillent avec tant de bonheur et qui leur disent qu'ils sont deux fois chez eux parmi nous. La leçon et l'encouragement qui nous arrivent de l'Ouest avec eux ne seront pas perdus.

Mgr Roy explique ensuite le programme et dit aux congressistes comment ils pourront se faire entendre pour manifester leurs demandes et leurs suggestions.

Après Mgr Roy, un patriote de l'Ouest, M. L. Schmidt, est appelé à prendre la parole. Il dit avec une éloquence si cordiale et si empoignante son amour pour la langue française et son regret de la voir remplacer par d'autres dans l'Ouest qu'il connut presque tout français, que l'auditoire parut suspendu à ses lèvres. La vue de Québec, la cordialité dont il reçoit ici le témoignage le transportent. Le Congrès le remplit d'espérance. La parole toute vibrante et spontanée de l'éloquent Bois brûlé fut écoutée avec une touchante émotion qu'avait déjà soulevée la vue de ces courageux compatriotes venus de si loin et restés si courageusement bons français.

L'hymne "O Canada" retentit; quelques yeux se mouillent de pleurs. C'est la grande fraternité canadienne qui émeut tous les cœurs.

Ce que M. Etienne Lamy pense de l'Ouest

(Du Courrier de l'Ouest.)

"Je rapporte de ce voyage "cinématographique," a dit l'éminent académicien, une vive impression de grandeur et de puissance extraordinaires. Jamais je n'aurais pu soupçonner quel incomparable domaine est le Canada! Tout y est immense: les eaux, les forêts aux arbres riches en sève, les plaines infinie que retourne, ça et là, une vigoureuse charrue tirée par des chevaux. Et les Rocheuses! Ces montagnes, qui sont moins remarquables par leur hanteur que les Alpes, par exemple, ont une "horizontalité" qui vous déconcerte quand vous songez qu'elles couvrent une superficie plus étendue que celle de la France. Et ne sourit-on pas de pitié, en se rappelant que la Sicile fut le grenier de l'Empire romain? Que pouvaient bien être les champs de blé siciliens comparés à vos plaines?...

Les villes de l'Ouest, ces villes qui surgissent comme des champignons, ont aussi beaucoup intéressé M. Etienne Lamy. Et il se préoccuppe, par-dessus le Canada géographique, agricole ou industriel, de notre avenir politique. La question est complexe dans un pays de sept millions d'habitants, où l'immigration apporte chaque année trois ou quatre cent mille nouveaux sujets de croyances diverses et nullemeut au fait de la tradition canadienne. M. Etienne Lamy connait la théorie impérialiste et l'idée autonomiste, et il examine la situation avec l'intérêt sympathique qu'il apporterait à l'étude d'un problème dont la solution fixerait le sort de la France même.

"On peut voir, dit encore M. Lamy, de grands pays mourir en beauté, les ruines d'un passé somptueux, des monuments attestant une civilisation très avancée; mais ici, il nous est donné de contempler un immense empire qui naît sous la poussée d'une jeunesse robuste et exhubérante. Partout où je suis allé, j'ai été frappé de la prodigieuse activité qu'on déploie dans tous les domaines, et de la vertu miraculeuse du sol qui répond si bien à l'effort et dont le rendement s'annonce presque inépuisable.

"Le peu que j'ai pu apercevoir du Canada, ajoute M. Lamy, m'a laissé dé telles impressions que je ne veux pas m'en tenir à la vertigineuse traversée du continent que je viens d'accomplir: je reviendrai, et d'ici un an.

"Et M. René Bazin reviendra lui aussi au Canada, nous confie M. Lamy. Je l'y ai déjà engagé; je reviendrai à la charge. M. Bazin, homme de traditions, a compris les vôtres, et il viendra croquer sur place les personnages et le cadre d'un roman canadien fourmillant de vie — comme il sait en écrire."

Encore un mot delicat

M. l'abbé Thellier de Poncheville ayant reçu du recteur de l'Université Laval le titre de docteur ès-lettres a fait publiquement la réponse qui suit:

"Nous savions bien, qu'en venant chez vous, nous irions sans cesse d'émotion en émotion, mais voilà que nous allons de surprise en surprise.

Je connaissais déjà le charme et la douceur de votre accueil, mais je ne me doutais pas qu'au second voyage, m'attendait un charme de plus, et un diplôme. Je comprendrais mieux, l'honneur que vous me faites et je m'en sentirais plus digne si vous décerniez des diplômes ès-amitié.

Docteur ès-lettres, moi, qui ne suis ni docte, ni lettré, je serais tout confus d'accepter un si grand titre d'une Université dont les recteurs sont si grands, qu'il leur faut, quand ils quittent le siège universitaire, un siège épiscopal.

Je serais tout confus si je ne comprenais que ce diplôme n'est pas pour moi, qui n'ai pas donné de vers au Canada, mais seulement un peu de la poésie de mon cœur. Et si je l'accepte, c'est pour le clergé français, pour les petits curés de France, sans gloire, ni parchemins, mais qui méritent de plus grands titres encores parce qu'ils sont, comme ici, leurs frères, les gardiens de la traditions française."

M. l'abbé Thellier de Poncheville est longuement acclamé.

Simple constatation

Quelques gestes des évêques de France

Malgré l'appaisement et l'esprit nouveau qui sembient se manifester dans les questions religieuses, quelques tyranneaux continuent cependant de se livrer aux plus mesquines vexations contre des membres du clergé.

Mgr Cheneslong, archevêque de Sens, a été déféré au tribunal pour avoir arboré le drapeau du Souverain Pontife à l'occasion de la fête de la Bienheureuse Jeanne d'Arc.

Mgr Castellan évêque de Digne, accusé de "détournement d'objets soumis au séquestre" (c'est-à-dire de biens ecclésiastiques sur lesquels l'Etat se réservait des droits) a fait une impression profonde et salutaire par sa noble déclaration et par sa ferme attitude devant ses juges.

Le Procureur de la République poussa l'insolence jusqu'à reprocher à Sa Grandeur de n'avoir pas, en la circonstance, rempli *son premier devoir d'évêque.*

A ces mots, Mgr Castellan se redressa et regardant le magistrat bien en face, il répliqua d'une voix lente et énergique:

—Mon devoir d'évêque! Monsieur le procureur, vous osez me le rappeler?.... Eh bien! écoutez, Je viens de faire mon voyage à Rome, et j'ai rendu compte de ma gestion au Souverain Pontife. Voilà, Monsieur, mon devoir d'évêque!

Les vifs applaudissements qui firent trembler la salle du prétoire prouveraient en cette circonstance qu'en notre terre de France, le cœur du peuple et de son éminent clergé n'entend plus se laisser oppresser et que le souffle de la vraie liberté se fait sentir de plus en plus sur nos nouvelles générations.

L'histoire de la creation

L'institutrice d'un hameau de l'est du bas Labrador avait consacré une heure par jour, pendant quelques mois, à raconter à son petit peuple l'histoire de la création. Lassée des interminables explications qu'il fallait donner, elle avait fini par dire aux enfants, en réponse à leurs questions, que les fruits du paradis terrestre étaient encore meilleurs que la melasse, substance qui est pour eux l'idéal de toute saveur exquise.

Peu de jours après, ce fut l'examen qui se fit en présence du préfet apostolique et du magistrat du district, ce dernier remplissant les fonctions d'inspecteur d'écoles Interrogé à son tour, un bambin de douze ans raconta de l'extraordinaire facon que voici, le commencement de l'histoire sainte:

"Notre-Seigneur prit de la "vase" et il fit Adam. Il le regarda et dit: "Moi suis "ben" content, mais moi va faire quelque chose de mieux que ça!" Et il dit à Adam: "Dors!" Adam dormit et Notre-Seigneur lui prit une côte et en fit "Yèvre" (Eve). Alors il les mit dans un beau jardin, et il leur dit: "Vous pouvez manger de toutes ces bonnes choses, mais il ne faut pas goûter à la pomme." Mais un gros serpent "arrivit" et il dit à Yèvre: "Manges-en! c'est bon, va! c'est ben meilleur que la melasse! Et Yèvre "mangit" et elle "trouvait" ça bon, et elle dit à Adam: "si tu savais comme c'est bon! Prends-en une petite bouchée", "yienque" (rien que) pour voir comme c'est bon." Adam en "mangit". Et Notre-Seigneur vint et il dit: "Adam, ous-que t'es?" Adam ne "réponit" point. Et le bon Dieu demanda encore; "Adam, ous-que t'es?" Adam ne "réponit" point. Alors Notre-Seigneur cria: "Cré morue! Adam, ous-que t'es?" Et Adam, "il avions" peur, et il "réponit": "Seigneur, je n'avions pas mon butin!"

Notes Encyclopédiques

L'empereur de Russie emploie 30,000 domestiques et ses écuries contient 5,000 chevaux.

La Banque d'Angleterre detruit environ 350,000 de ses billets chaque semaine.

Il existe en Roumanie une prison de femmes dont seules des femme assurent le service.

Sur cent personnes, une seulement atteint cent ans.

La fabrication d'une boite de cigares paraît chose simple; elle demande cependant le concours de 17 ouvriers différents.

D'après les statistiques, 56 pour cent des hommes aux Etats-Unis portent la barbe, 24 pour cent, la moustache et 20 pour cent se font raser complétement la figure.

L'Angleterre est le seul pays où les membres du parlement ne reçoivent aucune indemnité et ne jouissent d'aucuns privilèges speciaux.

La plus coûteuse dentelle fabriquée à ce jour est estimée à cinq mille dollars la verge.

Pélerinage de N. D. de Lourdes à St Laurent

N'oubliez pas que le pélerinage annuel de St Laurent est fixé au mardi 16 juillet pour les catholiques du rite latin et au mercredi 17 juillet pour les catholiques du rite ruthène.

Nous sommes sûr que tous ceux qui n'ont pu se rendre à Ste Anne de Beaupré auront à cœur de venir ici, dans la Saskatchewan, pour satisfaire leur dévotion et attirer sur eux les bénédictions de notre Mère du ciel.

Programme

Le programme du pélerinage du 16 juillet a été définitivement arrêté comme il suit :

1o Des messes basses seront dites à toute heure pendant la matinée.

2o On entendra les confessions en français, en anglais, en allemand et en cris.

3o La Ste Communion sera distribuée jusqu'à midi.

4o A 10 heures, messe solennelle. Sermon en français et en anglais.

Le sermon anglais sera donné par le R. P. H. Lacoste, O. M. I., Vicaire Général et curé de Saskatoon, et le sermon français par M. l'abbé A. Leboucher.

5o Après la messe on pourra se procurer les provisions nécessaires pour faire un petit *lunch*.

6o A 2 heures de l'après-midi : Exposition, procession et bénédiction du T. S. Sacrement.

7o M. l'abbé D. Claveloux, de Sifton, prêtre du rite ruthène, sera présent au pélerinage du 17.

8o Une grande variété d'objets de piété sera tenue à la disposition des pélerins pour être vendus au profit de la mission de St Laurent.

9o Le produit des quêtes ou des dons quelconques est utilisé pour l'entretien du pélerinage et pour bâtir une église sous peu.

H. Delmas
Directeur du pélerinage.

SOUSCRIPTION

Le Patriote, avec l'autorisation de l'Ordinaire, fait un appel pressant à la charité de ses lecteurs en faveur de M. le Curé de Bellevue, (Sask.) qui a perdu absolument tout ce qu'il possédait dans le terrible sinistre du jeudi 27 juin.

Les dons pourront être envoyés à nos bureaux et nous les ferons parvenir à destination après en avoir indiqué dans le journal la provenance et le montant.

Dieu bénit les âmes charitables !

La Rédaction

Première liste de dons

R. P. H. Delmas. O. M. I.	$ 5.00
Dr H. Touchette	5.00
C. Amiot	10.00
M. J. Dubois	2.00
H. Mitchell	5.00
Mme P. Ashby	0.50
M. Courchene	1.00
J. Marion	5.00
Amiot fils	0.50
N. Berriault	1.00
E. Grézaud	1.00
E. Cuelenaere	5.00
R. O. St. Denis	1.00
G. H. Vaillancourt	2.00

L'Alliance Nationale à Duck Lake

Dimanche dernier, un Cercle de l'Alliance Nationale a été définitivement constitué dans notre ville par M. G. H. Vaillancourt, organisateur, député par l'administration générale de la société.

En l'honneur de S. G. Mgr A. Pascal, évêque de Prince-Albert, le nouveau cercle a été désigné sous le nom de "Cercle Pascal No. 371."

L'élection des officiers a donné les résultats suivants :

Président : M. M. J. Dubois.
Vice-Président : M. R. Bernard.
Secrétaire et Trésorier : M. O. St-Denis.
Médecin Examinateur : Dr N. H. Touchette.
Commissaire Ordonnateur : M. P. Lemauviel.
Introducteur : M. M. Toutain.
Chapelain : R. P. Schmid.
Substitut du président général : M. J. Gagnier.
Auditeurs : M. l'abbé A. Leboucher et M. M. Toutain.

Les réunions mensuelles ont été fixées au troisième dimanche de chaque mois à 3 heures de l'après-midi, dans la grande salle de l'école Stobart.

Après un vote de remerciement à M. G. H. Vaillancourt pour le zèle qu'il a déployé dans l'organisation de ce cercle, la séance a été levée.

La ville de Régina
devastée par un cyclone

Dimanche soir, vers 5 heures un terrible ouragan s'est déchaîné sur la ville de Régina détruisant une partie de la cité et occasionnant des deuils et des pertes énormes.

A l'heure actuelle 25 morts ont été identifiés et on estime que le nombre peut monter jusqu'à 80.

Les blessés sont très nombreux, on en compte des centaines.

Les pertes de propriétés sont évaluées de 3 à 5,000,000 de piastres.

Parmi les édifices détruits, on compte : l'église métropolitaine Méthodiste, l'église Knox Presbytérienne, l'église Baptiste, le bureau des téléphones, le temple des Francs-Maçons, la librairie publique et environ 200 résidences.

Tous les élevateurs de la ville ont été détruits à l'exception d'un seul.

Les hopitaux sont remplis de victimes et les maisons privées ont ouvert leurs portes aux blessés qui chaque jour sont tirés des ruines par des travailleurs volontaires.

La police montée a fourni 150 soldats qui, avec une centaine de constables spéciaux, aident aux ouvriers et maintiennent l'ordre dans la ville.

Le gouvernement Scott, après avoir pris conseil des officiers de la ville, a promis de venir en aide aux sinistrés. Un capital a déjà été constitué dans ce but.

Jack Fish

Mardi soir, 18 juin Sa Grandeur arrivait à St Léon (Jack Fish) venant de St Hippolyte.

N'ayant pas connu à temps l'heure de son arrivée, la réception solennelle dût être renvoyée au lendemain, 19, qui fut un grand jour de fête pour toute la paroisse.

Dès huit heures, Monseigneur célébrait le saint sacrifice de la messe à laquelle communièrent non seulement les 25 confirmants mais encore une grande partie des fidèles.

La grande cérémonie avait lieu à dix heures. Elle commence par la réception solennelle de Sa Grandeur et par une messe chantée par M. l'abbé Jullion curé de St Hippolyte ; puis Mgr prend la parole, constate l'amélioration que dans l'espace de cinq ans on a faite aux édifices religieux, donne de sages conseils aux fidèles et administre le sacrement de Confirmation.

Un salut du Saint Sacrement termine la cérémonie.

Dès le lendemain, Sa Grandeur se remettait en voyage pour visiter la paroisse d'Emmaville.

—Vous avez un frère, Monsieur?
—Oui, Madame, j'en ai un.
—Un seul ?
—Mais oui, Madame...
—C'est étonnant ! Je fis dernièrement la même question à Mademoiselle votre soeur, qui me répondit qu'elle en avait deux.

TROUVE

Un taureau rouge, sans étampe, âgé de quatre ans. S'adresser à
F. B. Demott,
N. W ¼ Sec. 20, T. 45, R. 3.
27-6-12-2f. Wingard, (Sask.)

Cours des Marchés

MARCHÉ DE DUCK LAKE

Blé no. 1 du nord		.86
no. 2	id.	.83
no. 3	id.	.77
no. 4	id.	.64
Œufs frais	la douz.	20
Beurre	la livre	20

MARCHÉ DE WINNIPEG

Blé no 1 du nord		1.08
no. 2	id.	1.05
no. 3	id.	1.04½
no. 4	id.	90¼
no. 5	id.	76
no. 6	id.	62

PRIX PROBABLE DU GRAIN

Blé no. 1 du nord	— Juillet	108⅜
id.	— Octobre	100
Avoine	Juillet	43

RESUME DES REGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaitre personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

Devoirs.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants : résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes

Prix $3 00 l'âcre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

AVIS

Instituteur avec 4 ans d'expérience, parlant les deux langues, diplomé de 3ième classe pour la Saskatchewan, demande une école.

S'adresser à : "L'Instituteur
Le Bel S. D.
27-6-12 Cantal, (Sask.)